Le roumain *al* comme tête de Cas

1. Introduction : les données et les résultats des recherches précédentes

En roumain, les génitifs flexionnels (marqués par des désinences de génitif-datif ou « oblique » – glosées OBL) et les possessifs sont introduits par l'élément *al* (traditionnellement appelé « article possessif-génitival »), qui s'accorde avec le N-tête (« le possédé ») (MSG *al*, FSG *a*, MPL *ai*, FPL *ale*):

(1) o prietenă a {soţului / noastră}
une amie *al*.FSG mari.le.OBL notre

Al n'apparaît pas (et ne peut pas apparaître) si le génitif/possessif suit immédiatement l'article défini suffixal du DP enchâssant (*matrix*) :

(2) prietena (*a) soţului / noastră
amie.la (*al*.FSG) mari.le.OBL / notre

Les constituants en *al* sont normalement postnominaux. Ils peuvent aussi apparaître à l'initiale du DP, en marquant le DP comme défini. Cet ordre est normal lorsque le génitif est un pronom interrogatif ou relatif (v. (3a)) et en cas d'ellipse du N-tête (v. (4)) ; autrement, il est limité au registre littéraire (comme un archaïsme); avec les possessifs, il est toujours vivant dans des variétés non-standard:

(3) (a) [ale cărei] idei
al.FPL laquelle.OBL idées(F)
'dont les idées'
(b) [ai noştri] fraţi (haut registre / ironique / régional)
al.MPL nos frères
(c) [a lumii] boltă (poétique, archaïque: Eminescu, *Scrisoarea I*)
al.FSG monde.la.OBL voûte(F)
'la voûte du monde'

(4) (a) Casa Mariei e mai mare decât a Ioanei (ellipse du N)
maison.la Marie.la.OBL est plus grande que *al*.FSG Ioana.la.OBL
'La maison de Maria est plus grande que celle d'Ioana'
(b) I-a adus pe toţi ai lui (N vide non-anaphorique, ici : +humain)
CL.3PLACC-a emmené OBJ tous *al*.MPL lui.OBL
'Il a emmené tous les siens'

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

Al a reçu des analyses très différentes dans la littérature générative : pro-N+D (Dobrovie-Sorin 1987, 2000, 2002, d'Hulst et al. 1997), P + un D non-interprétable (Grosu 1988, 1994), D explétif, utilisé pour introduire les possesseurs (Cornilescu 1994, 1995), complexe de têtes (Poss+Agr) dans la projection étendue du « possédé » (Cornilescu 2003), tête de cas portant des traits d'accord (Giusti 2008, Giurgea 2008), marque d'accord attachée au niveau du groupe (Giurgea 2011). Un résultat établi par les études antérieures (Ortmann et Popescu 2000, Dobrovie-Sorin et Giurgea 2005, 2011, Beavers et Teodorescu 2012) est que l'absence de *al* après l'article défini (v. (2)) n'est pas due à un type différent de légitimation du génitif, mais est à analyser comme un phénomène de PF (sélection d'un allomorphe nul de *al* en cas d'adjacence linéaire avec -*L*, lorsque les deux partagent les traits-ϕ suite à l'accord, v. Giurgea 2012, Beavers et Teodorescu 2012).

Un autre résultat établi par les recherches précédentes est que *al* est fondamentalement une marque de génitif. L'idée que *al* contient un pro-N qui renvoie au « possédé », inspirée par l'usage « indépendant » de *al* (v. (4)), ne peut pas expliquer pourquoi *al* doit apparaître devant tous les génitifs flexionnels et les possessifs, y compris ceux qui sont certainement des *compléments* du N, comme les arguments des « complex event nominals » de Grimshaw (1990) (v. (5)); pour ces cas-là, le groupe en *al* ne peut pas être analysé comme une relative réduite, comme ont proposé les adeptes de l'analyse pro-N+D pour l'usage postnominal de *al* (v. Dobrovie-Sorin 2000, 2002).

(5) această cucerire {a cetăţilor / a noastră / a trei cetăţi / de cetăţi} de către barbari
cette conquête *al*.FSG cités.les.OBL*al*.FSG notre *a* trois cités / de cités par barbares

L'exemple (5) montre une autre propriété qui soutient l'analyse de *al* comme marque génitivale : les groupes en *al* entrent dans une alternance systématique avec des génitifs prépositionnels, en fonction de l'élément initial du groupe nominal génitival (Cornilescu 1994, 1995). *Al* apparaît avec les DPs à D fléchi pour l'oblique et avec les possessifs ; les DPs introduits par un D ou autre item fonctionnel sans flexion de cas reçoivent la préposition *a* ; les noms nus sont introduits par la préposition *de*.

A part le contexte prototypique de cas structural adnominal, celui du complément d'un nom d'évènement complexe, illustré en (5), cette alternance se retrouve dans d'autres contextes caractéristiques pour la fonction « génitivale » : complément (argument sémantique) d'autres noms relationnels (v. (6)), possesseur ou autre constituant non-argumental, introduisant une relation contextuelle (*free-relation genitive*, v. (7)),

(6) un fiu {al preşedintelui / al nostru / a doi oameni celebri / de rege}
un fils *al* président.le.OBL *al* notre *a* deux personnes célèbres de roi

(7) haine {ale avocatului / ale mele / a mai multe persoane / de preot}
vêtements(F) *al*.FPL avocat.le.OBL *al*.FPL mes *a* plusieurs personnes de prêtre

Ces constructions satisfont à la définition *syntaxique* du génitif: la réalisation par défaut (prototypique, canonique) des DPs/NPs adnominaux (compléments, adjoint exprimant la possession ou autres). Le génitif en roumain est une notion syntaxique et non pas morphologique, au sens de la morphologie flexionnelle : il n'existe pas de

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

désinence propre au génitif en roumain (le cas oblique est un génitif-datif). Le seul élément morphologique (flexionnel) restreint aux contextes génitivaux est le suffixe possessif qui construit le thème (« stem ») des possessifs accordés (v. la section 5 ci-dessous, sous (iii)).

Pourtant, la notion de « génitif » n'est pas purement syntaxique : en admettant qu'on retrouve exactement cette alternance dans un autre contexte que celui adnominal, on peut attribuer un trait (abstrait) « génitif » à ce contexte-là. En roumain, il s'agit de deux contextes, qui ont d'autres rapports (formels ou sémantiques) avec les contextes adnominaux : (a) le contexte prédicatif, qui admet des génitifs exprimant la possession :

(8) hainele erau {ale avocatului / ale mele / a mai multe persoane / de preot}
vêtements(f).les étaient *al*.FPL avocat.le.OBL *al*.FPL mes *a* plusieurs personnes de prêtre

(b) après certaines prépositions qui, sur le modèle des noms employés comme des locutions prépositionnelles, prennent une désinence identique à l'article suffixal (*-a* : FSG, *-u(l)* : MSG):[1]

(9) (a) asupra [lui şi a fratelui său] / [a două chestiuni]
sur(-la) lui.OBL et *al*.FSG frère.le.OBL son *a* deux questions
(b) înaintea [noastră şi a lor]
devant(-la) notre et *al*.FSG 3PL.OBL 'devant nous et eux/elles'

Ce contexte a un rapport clair avec le contexte adnominal : la présence de l'article défini « explétif » (non-interprétable, v. Grosu 1994), à traits-phi manifestés par l'accord (sur *al* et sur le possessif, v. (9)b). Notez que cet élément se comporte comme article également en ce qui concerne la règle de la « chute » (ou réalisation nulle) de *al* (comparez (9) à (2) : *al* n'apparaît que si le génitif est séparé de l' « article » – par exemple, dans le deuxième membre d'une coordination, comme en (9)).

2. Les analyses de al comme marque de cas

Il existe plusieurs analyses dans lesquelles *al* est fondamentalement une marque de cas (ne contenant pas d'élément D ou pro-N) :

(I) L'analyse « kaynienne » : en adaptant l'analyse proposée par Kayne (1993) pour l'anglais *of*, Cornilescu (2003) considère *al* comme l'épellation d'une tête fonctionnelle complexe (K+Agr) de la projection étendue du N-tête, résultée du déplacement de K à Agr[2]. Le DP génitif est légitimé du point de vue du Cas dans le spécifieur de KP ; le choix entre *al, a* et *de* comme centre K se réalise par accord entre DP et K en les traits M-Case (cas morphologique) et D (*al* = +M-Case +D, *a* = -M-Case + D, *de*

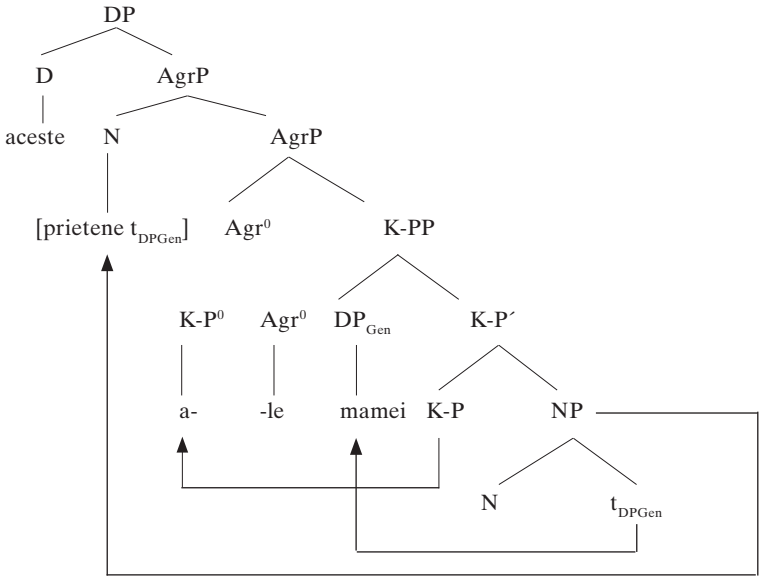
[1] Les prépositions en (9) ne proviennent pas de noms, mais d'adverbes : *asupră < a(d) + supra, înainte < în(in) + ainte (<a+ *inte < *ănte < (ab)ante)*(v. Avram 2000).

[2] Cette analyse est reprise par Cornilescu et Nicolae (2011), en utilisant d'autres étiquettes : T au lieu de K et φ au lieu de Agr. L'analyse est admise comme possible par Giusti (2008).

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

= -M-Case -D). Ensuite, K projette Agr (comme un *proxy-head*, v. Nash et Rouveret 2002) qui attire K-P par mouvement de tête, s'accorde avec le N-tête et attire le « reste » du NP (remnant-NP), ce qui explique l'ordre *al* - DP_{Gen} :

(10)



'ces amies de ma mère'

(II) L'analyse Agr (Giurgea (2011)) : *al* représente une tête Agr projetée en PF pour réaliser les traits-ϕ du K génitival épelé comme morphème de cas oblique ou suffixe possessif. Ce K prend directement comme complément le DP/NP génitif, comme dans l'analyse traditionnelle des têtes de cas (Abney 1987; Lamontagne et Travis 1987; Loebel 1994; Bittner et Hale 1996)). Cette hypothèse adopte l'idée que les morphèmes Agr, bien que projetés en PF (Halle et Marantz (1993)), sont des copies de traits actifs en syntaxe, l'accord étant fondamentalement un processus syntaxique (Pomino 2008) :

(11) Syntaxe: $[_{KP}[_{K}$ +Génitif (+ϕ)] DP]
PF: $[_{KP}[_{Agr}$ *al*$]$ $[_{KP}[_{K}$ +Génitif (+ϕ)] DP]]

(III) L'analyse K+Agr (Giusti 2008, Giurgea 2008, 2013) : comme en (ii), on admet l'analyse traditionnelle des têtes K comme prenant directement comme complément le DP/NP dont elles marquent le cas. La différence est que *al*, tout comme *a* et *de*, représente lui-même la tête K, le morphème d'oblique et la flexion possessive étant des éléments flexionnels du niveau D du DP sélectionné par K :

(12) $[_{NP}$ prietene $[_{KP}[_{K(+\phi)}$ ale$][_{DP}$ mamei$]]$]
amies *al*.FPL mère.la.OBL

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

3. L'analyse kaynienne comparée aux analyses traditionnelles

L'analyse (I) (l'analyse 'kaynienne') a deux avantages d'ordre théorique : (i) l'accord de *al* avec le N-tête ne pose pas de problème, car *al* fait partie de la projection étendue du N-tête ; (ii) le choix entre *al*, *a* et *de* (v. (5)-(7)) reste compatible avec l'idée que le cas structural est non-valué (étant admis que le génitif est un cas structural au moins dans le contexte de noms évènementiels, v. (5)), comme l'a montré Cornilescu (2003) : dans son analyse, le DP/NP_{Gen} est marqué pour +/- M-Case (cas morphologique) et K-P, qui value le uCase du DP (comme génitif), hérite de ce DP/NP la spécification pour M-Case, ainsi qu'une spécification +/-D (les noms nus étant -D). Ensuite, K projette Agr. Les trois formes *al* (fléchi : *a, ai, ale*), *a* et *de* ne représentent donc pas des items lexicaux différents, mais résultent de la spécification des traits non-valués de la tête K-P suite à l'accord avec le DP/NP_{Gen}.

Cependant, cette analyse est confrontée à plusieurs problèmes :

(i) L'ordre neutre que cette analyse prédit a le génitif à la fin du DP (car le reste du NP se déplace à la gauche du DP_{Gen}, dans un Spec supérieur). En effet, le groupe en *al* suit les adjectifs, les PP modifieurs légers et les PPs compléments qui forment une sorte d'unité phraséologique avec le N-tête (comme *dependenţă de droguri* 'dépendance de drogues'), mais avec les autres compléments, l'ordre non-marqué est plutôt N-Gen-PP :

(13) (a) relaţia (tensionată a) Mariei cu Ioana
relation.la (tendue *al*) Maria.la.OBL avec Ioana
(b) această aplicare a teoriei la date noi
cette application *al* théorie.la.OBL à données nouvelles
(c) ultima atribuire a titlului unei echipe germane
dernière.la attribution *al* titre.le.OBL une.OBL équipe allemande
'la dernière attribution du titre à une équipe allemande'

L'analyse (I) doit supposer que les compléments lourds préfèrent se déplacer (probablement par un mouvement à gauche qui évacue le NP) dans une position intermédiaire entre NP et K-PP qui n'est pas entraînée dans le mouvement du « reste » du NP :

(14) $[_{AgrP}$ relaţie [a $[_{KP\text{-}P}$ Mariei $[t_{K\text{-}P}$ $[_{XP}$ cu Ioana [NP]]]

Mais, si le DP_{Gen} peut être suivi par d'autres constituants adnominaux, il est difficile d'expliquer l'usage prénominal de *al* (v. (3)). Rappelons-nous que dans l'analyse (I), *al* et le génitif ne forment pas un constituant. Par conséquant, le mouvement de *al*+Génitif dans une position prénominale doit être analysé comme le mouvement du « reste » du AgrP[3] (évacué par le NP, qui monte à un Spec supérieur, probablement SpecNumP, v. Cornilescu et Nicolae 2012) :

(15) $[_{NumP}$ ~~relaţie~~ $[_{AgrP}$ ~~relaţie~~ [a $[_{K\text{-}P}$ cărei $[t_{K\text{-}P}$ ... ~~relaţie cărei~~]]]]] →
$[_{DP}$ $[_{AgrP}$ ~~relaţie~~ [a $[_{K\text{-}P}$ cărei $[t_{K\text{-}P}$ .. ~~relaţie~~ ..]]]] [D $[_{NumP}$ relaţie [Num ~~AgrP~~]]]]

[3] « Remnant AgrP ».

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

Mais alors ce mouvement doit entraîner tout autre constituant qui suit le DP_{Gen}, comme ceux dans (13). Mais on ne trouve jamais ces constituants déplacés avec le génitif en *al* :

(16) (a) * [a cărei cu Ioana] relaţie
(b) * [a cărei la date noi] aplicare
(c) * [a lui unei echipe germane] atribuire

Le problème vient du fait que dans l'analyse (I), *al* et le DP_{Gen} ne forment pas un constituant. Les analyses (II) et (III), dans lesquelles *al* et le DP_{Gen} forment un constituant, prédisent le fait que *al* ne se déplace qu'avec le génitif, sans entraîner d'autres constituants.

En plus, dans l'hypothèse que *al*+DP_{Gen} forment un constituant, on comprend pourquoi le mouvement du génitif à l'initiale du DP entraîne toujours *al*, y compris lorsque ce mouvement est dû au trait +qu du DP_{Gen} – rappelons le contraste d'acceptabilité en (3), qui montre qu'avec des noms exprimés, la position prénominale du génitif en *al* n'est courante qu'avec des génitifs +qu. Selon l'analyse (I), comme *al* ne fait pas partie de la projection étendue du DP+qu, on ne s'attend pas à ce qu'il participe à un mouvement qui a manifestement affaire au trait +qu. (I) prédit donc des ordres comme (17), qui sont impossibles :

(17) *cărei [idei [$_{AgrP}$ t_{NP} ale [t_{DPGen} ...]]]

L'analyse (I) peut résoudre le problème du *al* prénominal en introduisant un type spécial de Agr, marqué +def, qui ne demande pas le mouvement du reste du NP dans son spécifieur. Etant +def, cet Agr s'incorporerait dans D.

Cependant, le contraste d'acceptabilité entre les génitifs prénominaux relatifs-interrogatifs et les autres suggère que le placement prénominal des génitifs représente un cas de mouvement (à SpecDP, position accessible aux processus syntaxique extérieurs au DP).

Une autre preuve que *al* fait partie du constituant génitival est le fait que le génitif peut être modifié par une particule focale (du type 'même', 'seulement', 'justement'), qui doit précéder *al*:

(18) Aceasta este părerea [chiar [a celui care l-a angajat]] (Internet)
celle-ci est opinion.la même *al*.FSG celui.OBL qui l-a embauché

Comme ces particules portent sur le génitif et pas sur une partie plus large du NP, l'analyse (I) prédit leur insertion immédiatement devant DP_{Gen}, après *al* – ordre qu'on ne trouve pas:

(19) ?? părere(a) [(a) [chiar celui care l-a angajat] [$t_{K\text{-}P}$ t_{NP}]]]

Un autre problème pour (I) est le fait que *al* peut apparaître dans un contexte non-nominal, le contexte prédicatif :

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

(20) nimic nu e al meu
rien n'est *al*.MSG mon
'Rien n'est à moi'

Comme les groupes en *al*- peuvent apparaître dans des constructions à ellipse (v. (4)), on pourrait supposer qu'un N-tête vide est présent dans cet usage apparemment prédicatif :

(21) această bluză e [[~~bluza~~] a Marianei] (ellipse)
cette blouse est (blouse.la) *al* Mariana.la.OBL

Mais il existe des cas où une paraphrase à N exprimé est impossible.

(a) Notez que les groupes en *al* à ellipse du N-tête sont interprétés comme définis ; or, dans la position prédicative, les groupes en *al* n'ont pas toujours une telle interprétation – ainsi, la condition d'unicité peut être clairement transgressée :

(22) şi (bluza) asta e a mea/ a Mariei
aussi (blouse.la) cette est *al* ma *al* Maria.la.OBL
= 'Cette blouse aussi est à moi / à Maria'
≠ '#Cette blouse aussi est la mienne / celle de Maria'

Il est cependant vrai que certains locuteurs admettent, dans des groupes à génitif, la violation de l'unicité en position prédicative (v., pour l'anglais, Zamparelli 1995 : § 4.2.2, ex. 354a). En plus, on peut supposer que dans la position prédicative le niveau D peut ne pas être projeté, auquel cas la variante exprimée de (22) aurait la forme

(23) şi asta e bluză a Mariei
aussi celle-ci est blouse *al* Maria.la.OBL

(b) Il existe cependant des situations où toute paraphrase à N exprimé est exclue (qu'elle soit définie ou non), pour tous les locuteurs : il s'agit des cas où la variante à N exprimé entraînerait une interprétation non-restrictive du génitif – le génitif n'opposant pas des Ns qui appartiennent à *x* à des Ns qui n'appartiennent pas à *x*. C'est ce qui arrive lorsque le sujet dénote une entité unique au monde :

(24) (a) Ale tale sunt cerurile şi al tău e pământul (Psaumes 88.12)
al.FPL tes(FPL) sont cieux(N)-les et *al*.MSG ton est terre(N).le
'Les cieux sont à Toi et la Terre est à Toi'
(a') # Cerurile sunt {cerurile tale / ceruri ale tale} şi pământul e {pământul tău / pământ al tău}
(b) Malvinele sunt ale englezilor
Falkland(K).les sont *al*.FPL Anglais.les.OBL
(b') #Malvinele sunt {Malvinele englezilor / Malvine ale englezilor}

L'ellipse est également douteuse pour des exemples comme (20), où le sujet ne contient pas de N lexical. On pourrait supposer que ces pronoms contiennent un N grammatical incorporé (Abney 1987, Giurgea 2008, 2010) et que le même N serait présent dans le prédicat à *al*, mais cela prédit que le groupe [*al meu*] '*al* mon' pourrait

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

comporter un N vide inanimé, non-anaphorique (c'est à dire, ne résultant pas d'une ellipse), signifiant à peu près 'ma possession', ce qui n'est pas le cas :

(25) Al meu s-a pierdut: interprétable seulement par ellipse
al mon s-est perdu
= 'Le mien s'est perdu'
≠ 'Mes biens / Ce que j'avais sont/est perdu(s)'

Notez enfin qu'on peut trouver des génitifs prépositionnels en *a* en position prédicative ; ici l'analyse par ellipse est exclue, car les génitifs prépositionnels n'admettent pas l'ellipse:

(26) Firma este a doi băieţi, unul barman şi unul chelner (Internet)
entreprise.la est *a* deux garçons un barman et un serveur
'La boîte appartient à deux garçons, l'un barman et l'autre un serveur'

Il faut ainsi conclure que les groupes en *al* qui suivent la copule ne se trouvent pas nécessairement à l'intérieur d'un DP, mais peuvent représenter eux-mêmes le prédicat (« attribut du sujet »). L'analyse (I) ne peut donc pas être maintenue telle quelle. On devrait probablement permettre à la tête K-P de fonctionner comme une tête prédicative, prenant un DP « possédé » au lieu d'un NP et ayant un spécifieur crée par fusion externe (external Merge) – car les génitifs prédicatifs ne représentent pas un cas structural, mais sont interprétés comme possesseurs. Il faudrait donc admettre que le (K-P+Agr)P n'est pas toujours enchâssé dans une projection nominale (comme NumP ou DP), mais peut aussi fonctionner comme une proposition réduite (*small clause*).

Pour les analyses (II) et (III), il suffit d'admettre que le K génitival peut fonctionner comme cas inhérent, qui n'a pas besoin de légitimation à l'aide d'une tête fonctionnelle. Alternativement, si l'on veut maintenir une analyse unitaire de la tête genitivale, on peut faire l'hypothèse que dans l'usage prédicatif le génitif est légitimé par une tête prédicative de possession (ce qui ferait l'analyse très semblable à l'analyse (I) modifiée)[4].

Finalement, l'analyse (I) est difficile à appliquer aux génitifs prépositionnels : rappelons-nous qu'elle dérive l'ordre N(P)-*al*-Génitif par les mouvements de K-P à Agr et du reste du NP à SpecAgr. Mais le même ordre se retrouve lorsque la marque casuelle ne porte pas de traits d'accord – les prépositions *a* et *de* (v. (5)-(7)). Il n'est pas clair quelle est l'opération qui demande la projection d'une tête au-dessus de K-P dans le cas de ces marques. (Il est difficile d'appeler Agr une tête qui ne présente aucune flexion.)

Pour conclure, l'analyse (I) est difficile à soutenir, surtout à cause des preuves que *al* et le génitif forment un constituant. L'usage prédicatif est compatible avec une version modifiée de cette analyse. Enfin, l'alternance entre *al* et marqueurs prépositionnels n'est pas expliquée d'une manière parfaitement suffisante.

[4] L'usage prédicatif des génitifs ou possessifs se retrouve dans d'autres langues (v. Zribi-Hertz 1997 pour l'anglais, Partee et Borschev 2003 pour l'allemand et les langues slaves ; v. aussi it. *il libro è mio* "le livre est à moi", où on ne peut pas parler d'ellipse, car *mio* demande un déterminant en cas d'ellipse – **(il) mio è laggiù* "*(le) mien est là-bas").

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

4. Problèmes des analyses traditionnelles et solutions possibles

(i) Le choix entre *al, a* et *de* pose également un problème théorique pour les analyses (II)-(III) : la corrélation entre *al/a/de* et le type de DP/NP génitif suggère une sélection du DP/NP par K ; mais, si le génitif est cas structural, son trait de cas devrait être non-valué (selon Chomsky 2000, 2001) – ce qui signifie qu'il n'y aurait pas de tête $K_{+Génitif}$ dans la numération, mais seulement K_{+uCase}. On pourrait penser à adapter la solution développée par Cornilescu (2003) dans l'analyse (I) – un accord en +/-MCase et +/-D entre K et DP/NP. Mais *al* (le K +MCase) a deux propriétés qui mettent en jeu la syntaxe : seulement ce K a des traits d'accord avec le N-tête (le « possédé ») et seulement le constituant introduit par ce K peut être déplacé en position prénominale et marquer la définitude du DP lorsqu'il est placé à l'initiale du groupe (en plus, légitimant l'ellipse, v. (4)) :

(27) (a) {Al fetei / *a trei fete} a venit
al fille.la.OBL *a* trois filles a venu
(b) {al cui / *a ce} produs
al qui.OBL *a* quoi produit

Ceci suggère que les trois variétés de tête génitivale sont des items lexicaux distincts. On pourrait supposer que le génitif structural n'est pas uCase dans la numération, mais représente un trait qui a besoin d'une légitimation en contexte nominal (sauf s'il est interprétable et peut apparaître en position de prédicat), ce qu'on noterait uN. Ceci nous emmène à une théorie du cas structural différente de Chomsky (2001) : au lieu de porter uCase dans la numération, les DPs à cas structural seraient différenciés comme uN (génitif), uv (accusatif), uT (nominatif), comme l'ont proposé Pesetsky et Torrego (2001) pour le nominatif. On pourrait alors distinguer les trois têtes génitivales comme trois items distinctes, toutes portant uN mais différant par leur traits sélectionnels et l'existence de traits d'accord :

(28) *al* : uN, uϕ ; sélection : DP+M-Case (oblique)/+Poss
a : uN; sélection : DP-M-Case
de : uN; sélection : D nul / NP

Dans cette hypothèse, les traits du type uN, uT sont des traits à une seule valeur (uN doit être « valué » par une tête +N, etc. ; v. Mensching 2009 sur ce type de traits).

La spécification de la tête de K comme génitivale a l'avantage de pouvoir s'étendre à son usage « inhérent » – il suffit d'enrichir la tête uN avec une interprétation possessive. A part l'emploi prédicatif, l'existence d'un génitif inhérent peut aussi être admise pour des génitifs interprétés comme « possesseurs » au sens large qui apparaissent ensemble avec des génitifs argumentaux (ces constructions sont rares, mais pas agrammaticales) :

(29) portretul lui Liszt al bătrânei doamne
portrait.le (le.)OBL Liszt *al* vieile.la.OBL dame

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

(ii) L'accord de *al* : selon les analyses (II) et (III), les traits-ϕ de *al* sont ceux du K génitival, qui sélectionne le DP_{Gen}. On peut alors se demander pourquoi ces traits ne s'accordent pas à l'intérieur du KP, avec le DP_{Gen}. Dobrovie-Sorin et Giurgea (2011), en discutant les possessifs – qu'ils analysent comme des DPs et non des APs – proposent la solution suivante : l'accord du type Concord[5], auquel *al* participe, est un processus intérieur à une phase (de type DP) ; le niveau K est placé au-dessus de la phase du DP_{Gen} ; par conséquant, les traits-ϕ du K appartiennent au domaine de Concord du DP enchâssant (le « possédé »). Pour l'usage prédicatif, il s'agit du domaine d'accord de la tête de la prédication (Pred, ou copule).

Une autre solution possible est d'admettre l'existence d'une préférence ou d'un principe général qui demande la valuation de tous les traits non-valués par un seul processus. Appliqué au K génitival, dont le trait uN est valué par une tête fonctionnelle du N-tête (« possédé »), ce principe fera en sorte que K reçoive de cette tête une valeur pour uϕ, par un seul processus de valuation ; comme la tête légitimatrice appartient à la projection étendue du « possédé », il s'ensuit que *al* aura les traits-phi du « possédé ». En fait, si les cas structuraux sont une contrepartie non-interprétable ou non-valuée des traits de la tête légitimatrice, on s'attend à trouver, sur le génitif, uϕ, car les traits ϕ sont des traits caractéristiques aux (têtes du) domaine nominale, où les génitifs sont légitimés (Giurgea 2008). Cette conception du cas a été récemment développée par Pesetsky (2012, 2013), qui définit la morphologie casuelle (« case morphology ») comme « the copying of part-of-speech information from heads to their dependents ».

En effet, l'accord des marqueurs de génitif avec le N-tête est un phénomène rencontré dans différentes langues non-apparentées – sur des marqueurs antéposés en bantou (v. Carstens 1991) et arabe marocain (v. Ouhalla 2009), sur des marqueurs postposés dans les langues indo-aryennes (Koptjevskaja-Tamm 2003:665) et caucasiennes (v. Corbett 2006: 2.44-45 pour le bagwalal); en albanais, comme en roumain, les génitifs DP sont des datifs précédés d'une marque d'accord avec le N-tête (v. (30)); enfin, en sorabe, il existe des possessifs accordés, bâtis sur des noms communs, qui peuvent avoir leurs propres dépendants, et ces dépendants, lorsqu'ils s'accordent avec le nom du possessif, ont le cas génitif, ce qui montre que le possessif est une variété de génitif (v. (31)).

(30) një mik i nënës (albanais)
un ami MSG.NOM mère.la.GEN/DAT

(31) moj-eho muž-ow-a sotr-a (sorabe: Corbett 2006: 2.7)
mon-M.SG.GEN mari(M)-POSS-F.SG.NOM soeur(F)-SG.NOM 'la soeur de mon mari'
[[$_{NP}$ moj-eho muž][$_{K:\ Génitif}$ -ow]][$_{Agr:\ uGenre,uNombre,uCas}$ -a]

Enfin, dans les langues australiennes, il existe des génitifs dont le seul trait d'accord avec le nom tête est un trait de cas, ce qui résulte dans la superposition de la marque du cas du N-tête à la marque de génitif (v. Plank 1995):

[5] Pour la distinction entre l'accord de type adjectival, *Concord*, et l'accord lié à la légitimation casuelle, *Agree*, v. Giusti (2008).

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

(32) kalpin-kuwa-thu yaun-kuwa-thu thuku-yu (ityayi-ngi) (dyirbal: Plank 1995, 1.31)
homme-GEN-ERG grand-GEN-ERG chien-ERG (mordit-me) 'le chien du grand homme m'a mordu'

(iii) La position à l'initiale du DP. Pour le marquage de la définitude du DP dans la position initiale du groupe, on peut admettre que *al*, portant des traits d'accord, peut aussi porter la marque +def, qui légitime un D nul +def.

En effet, on a montré que le marquage de la définitude est réalisé par un *trait flexionnel* en roumain[6]. Le marquage de la définitude par un groupe portant +def et placé en SpecDP se retrouve avec d'autres constituants adnominaux, comme les adjectifs (en (33)a, on voit que la marque de la définitude est sur l'adjectif et ne représente pas le D elle-même, car il existe deux marques mais un seul D ; en (33)b, on voit que la marque n'apparaît pas toujours sur le premier mot du groupe, mais, si le premier constituant est un AP, elle apparaît sur la tête lexicale de cet AP):

(33) (a) [lungul şi anevoiosul] drum
long.le et difficile.le chemin/voyage
(b) [atât de reuşita] întrunire
tant de réussie.la réunion

On peut donc admettre que, lorsqu'il occupe l'initiale du DP, *al* porte un trait +def tout comme les adjectifs en (33). Le trait optionnel +def de *al* ainsi que le placement à l'initiale du DP reflètent son origine : *al* continue Lat. *ille* en position prénominale (v. Miklosich 1881, Philippide 1894, Tiktin 1895, Puşcariu 1905, DAR 1913, Găzdaru 1929, Ivănescu 1980, DELR 2011), étant une ancienne forme d'article défini non-suffixal (v. Giurgea 2012, 2013).

La seule différence par rapport aux adjectifs c'est le fait que le trait +def ne se reflète pas dans une flexion définie distincte. Il existe cependant une exception : *al* à l'initiale du DP (donc +def) est le seul à avoir une forme casuelle d'oblique (limitée au pluriel dans la langue standard):

(34) (a) zilele de naştere despre care ştiam deja şi alor căror protagonişti le urez "La mulţi ani şi multă sănătate" (<bymadme.wordpress.com/2011/04/29/ziua-internationala-a-dansului/>)
'les anniversaires dont j'avais déjà connaissance et aux protagonistes desquelles je souhaite « Joyeuse anniversaire et bonne santé! »'
(b) Asta li s-a întâmplat alor mei părinţi (<www.hanuancutei.com/forum/...>)
'Ceci est arrivé à mes parents'

5. Comparaison entre (III) et (II)

Un possible argument pour préférer l'analyse (III) (K+Agr) à (II) (Agr) est le fait que le roumain a d'autres marqueurs prépositionnels de Cas (v. Mardale 2009) – à

[6] V. Halpern (1992), Ortmann et Popescu (2000b), Dobrovie-Sorin et Giurgea (2006) sur la nature affixale de l'article défini, et Cornilescu et Nicolae (2012) pour le marquage de la définitude par une opération de traits (Agree).

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

part *a* et *de* du génitif, il existe aussi *la* pour le datif et *pe* pour certains types d'objet direct (le « marqueur différentiel d'objet », v. Dobrovie-Sorin 1994). Mais l'existence de ces marques ne suffit pas à rejeter l'analyse (II) – on peut considérer que lorsque le cas est réalisé par un morphème flexionnel, le D est monté à K ou le K est déplacé à la droite du D par un processus de descente à PF (PF-lowering, v. Embick et Noyer 2001).

La principale raison pour préférer (III) à (II) est le fait que *al* a perdu complètement sa flexion dans une grande partie de la Roumanie, devenant un *a* invariable (pour des preuves que cet élément est le continuateur de *al*, v. Gheţie et Mareş 1974, Giurgea 2012, 2013; les textes vieux roumains de ces régions ont encore des exemples de *al* accordé). Notez que dans beaucoup de parlers, cet *a* invariable préserve les propriétés distributionnelles de *al*: il introduit des DPs obliques ou des possessifs accordés, il n'apparaît pas après l'article défini suffixal (v. (35)), il marque la définitude à l'initiale du DP (v. (36)) :

(35) (a) băiatu' vecinului
garçon.le voisin.le.OBL
(b) un băiat a vecinului
un garçon *a* voisin.le.OBL

(36) (a) moşneagu avea o fată care era mai harnică, iar a babii era mai lenişă (*Texte dialectale Bistriţa*, 34)
'Le vieillard avait une fille qui était plus travailleuse, celle de la vieille était plus paresseuse'
(b) a mńei to' la doctoru i-am dus (ibid. 31)
'Les miens (mes enfants), c'est toujours au médecin que je les ai amenés'
(c) Astronomii, adecă [[a stelelor] cunoscători] (Cantemir, *Divanul,* 1r)
astronomes.les c'est-à-dire *a* étoiles.les.OBL connaisseurs

Cet *a* invariable ne peut pas être analysé comme Agr, vu qu'il ne s'accorde pas. Il faut donc l'analyser comme K. Mais, comme cet élément a la même distribution que *al*, toute hypothèse supplémentaire nécessaire à l'analyse de *al* comme K devra être faite, de toute façon, pour le *a* invariable. En plus, la perte complète de l'accord est inattendue pour une tête Agr.

Enfin, si seulement la dernière partie de *al* représente Agr (*a-l, a-a>a*, *a-i*, *a-le*), la description de la morphologie de l'accord en roumain est simplifiée : on peut maintenir la généralisation que les morphèmes d'accord sont suffixaux en roumain, et *al* peut être inclus dans une classe flexionnelle existante (celle de *cel* 'celui, le'*, acel* 'celui-là, ce..-là'*, el* 'lui, il', cf. *ce-l, ce-a, ce-i, ce-le*, etc.)[7].

C'est pour ces raisons que j'ai finalement adopté l'analyse (III) (v. Giurgea 2013), après avoir proposé l'analyse (II) en 2011.

[7] Toutes ces séries de formes ont à la base Lat. *ille* (dans *cel* et *acel*, en composition avec *ecce/eccu/*acu*). Cette classe contenait aussi les diminutifs en *-el*, mais dans la langue moderne le féminine *-ea* y est normalement remplacé par *-ică*: *măricel, măricea/măricică, măricei, măricele* 'grand.DIM'.

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

Le principal problème de l'analyse (III) est la cooccurrence de *al* avec d'autres morphèmes qu'on peut analyser comme l'épellation de K:

(37) acest caracter al [români-l-or / lui Ion / no-str-u]
ce caractère(N)*al* Roumains-les-OBL.PL (le).OBL.S Ion nous-POSS-MSG

Je propose les solutions suivantes :

(i) Les marques flexionnelles d'oblique sont l'épellation d'un trait de cas de D, transmis de K par accord ou par sélection. Cette hypothèse est préférable à l'analyse comme K parce qu'il existe des situations où plusieurs désinences d'oblique apparaissent dans un seul DP (le morphème distinctif d'oblique s'attache à des Ds, pré-Ds et d'autres items fonctionnelles ; lorsque ces items apparaissent ensemble, la marque d'oblique peut se répéter):

(38) al tuturor acestor oameni
al tout.PL.OBL CE.PL.OBL gens

(ii) Les noms propres sans flexion de cas reçoivent une marque préfixale de cas oblique *lui*, qui paraît un bon candidat pour le statut de tête K. Comme cette marque peut être précédée de *al* (v. (37)), dans l'analyse (III) il faut lui attribuer une autre étiquette, ou alors admettre une récursion du niveau KP. Je propose d'analyser *lui*, au moins dans la langue standard[8], où il ne peut pas apparaître avec un autre D, comme un article proprial à flexion défective, limitée au cas oblique, nécessaire pour réaliser le trait +oblique que les Ks génitif et datif requièrent sur le DP qu'ils sélectionnent.

En effet, *lui* provient de l'article défini antéposé (<Lat. *illuius, illui*, où le *i-* initial est tombé dès le latin vulgaire) et il est encore analysé comme article dans les grammaires traditionnelles du roumain. Au début, il était limité au masculin (comme la forme postposée identique *lui* ; notez que le pronom personnel oblique fort est également *lui*), ayant un féminin *iei/ii* disparu aujourd'hui sauf dans certaines variétés archaïsantes du Nord-Ouest. Sa restriction de nombre (il est toujours singulier) soutient son analyse comme déterminant dans la langue d'aujourd'hui.

(iii) Pour les possesseurs accordés (les « possessifs »), la possibilité d'accord avec le « possédé », en dépit de l'existence de trait-phi inhérents du possesseurs, présents dans la racine des possessifs, a été expliquée par Dobrovie-Sorin et Giurgea (2011) par l'hypothèse que ces traits s'attachent au-dessus du niveau K (v. l'explication de l'accord de *al* dans la section 4 ci-dessus), qui les a conduit à la conclusion que le suffixe possessif qui sépare la racine pronominale du morphème d'accord (v. (39)) représente lui-même le K :

[8] Dans des variétés non-standard, *lui* peut être suivi d'un DP défini – e.g. *a lu' ăștia* 'de ceux-ci'; dans ce cas-là, il est probablement à analyser comme un K ; comme *al* n'est d'habitude pas fléchi dans ces variétés, on peut admettre une tête casuelle génitivale *alu(i)*. La fusion de *al* avec les articles obliques préposées *lui, lei* dans une seule marque d'oblique est attestée en aroumain (*al, ali*) et méglénoroumain (*ăl, ău*, v. Atanasov 2002).

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

(39) a noa-str-ă
al.FSG nous-POSS-FSG

Comment peut-on maintenir l'idée que les traits-phi des possessifs sont attachés au-dessus du K tout en laissant le K être représenté par *al* et non pas par le suffixe possessif ? Je propose la solution suivante : (a) le suffixe possessif n'épelle pas K mais plutôt le trait [génitif] du D pronominal (v. (i) ci-dessus pour la cooccurrence avec la morphologie oblique) ; (b) le morphème d'accord de K, inséré en PF (v. Halle et Marantz 1993, Pomino 2008), subit la *fission*, engendrant un morphème qui s'attache à K (*a*-l) et un morphème qui s'attache au thème possessif (*me*-u) (v. Halle et Marantz 1993 pour la fission des morphèmes). L'attachement du morphème d'accord à la fin du D est possible parce que le possessif ne constitue pas un DP complexe, mais un seul mot.

En conclusion, l'analyse de *al* comme K génitival doué de traits-phi, qui est préférable surtout à cause du fait que *al* a perdu sa flexion dans beaucoup de variétés régionales, peut être maintenue en dépit de la cooccurrence de *al* avec d'autres éléments qui semblent représenter des épellations de la tête de cas.

Institut de Linguistique de l'Académie Roumaine
« Iorgu Iordan - Alexandru Rosetti », Bucarest Ion GIURGEA

Références bibliographiques

Abney, Steven, 1987. *The English noun phrase in its sentential aspect*. Thèse de doctorat, MIT.

Atanasov, Petar 2002. *Meglenoromâna azi*, Bucarest, Editura Academiei.

Avram, Andrei, 2000, « Etimologia cuvântului *înainte* şi transformarea [î]>[i] în poziţie iniţială accentuată », *Limba Română* XLIX, 2, 165-171.

Beavers, John / Teodorescu, Alexandra, 2012. « Repetition Effects in the Syntactic Domain. A New Analysis of Romanian Possessives ». Communication à *The Annual Conference of the English Department*, Université de Bucarest, juin.

Carstens, Vicki, 1991. *The morphology and syntax of determiner phrases in Kiswahili*. Thèse de doctorat, University of California, Los Angeles.

Corbett, Greville, 2006. *Agreement*, Cambridge, Cambridge University Press.

Cornilescu, Alexandra, 1994. « Remarks on the Romanian Ordinal Numeral. Towards a Unitary Description of Phrases Headed by AL ». *Revue Roumaine de Linguistique,* 40, 303-334.

Cornilescu, Alexandra, 1995. « Romanian Genitive Constructions », dans Cinque, G. / Giusti, G. (ed.), *Advances in Romanian Linguistics*, Amsterdam, John Benjamins, 1-54.

Cornilescu, Alexandra, 2003. « Romanian Genitives Revisited ». *Bucharest Working Papers in Linguistics* 5, 1, 104-128.

Cornilescu, Alexandra / Nicolae, Alexandru, 2011. « A Derivational Account of Possessive Adjectives ». Communication à *The annual conference of the English Department*, Université de Bucarest, juin.

Cornilescu, Alexandra / Nicolae, Alexandru, 2012. « Nominal ellipsis as definiteness and anaphoricity ». *Lingua* 122, 10, 1070-1111.

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

DAR, 1913. *Dicţionarul limbii române*, coord. par S. Puşcariu, vol. I, *A-B*, Bucarest, Librăriile Socec & *Comp.* şi C. Sfetea.

DELR, 2011. *Dicţionarul etimologic al limbii române*, vol. I, *A-B*, coord. par M. Sala, A. Avram, D. Mihăescu, Bucarest, Editura Academiei.

Dobrovie-Sorin, Carmen. 1987. *Syntaxe du roumain. Chaînes thématiques*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.

Dobrovie-Sorin, Carmen, 2000. « (In)definiteness Spread: from Romanian Genitives to Hebrew Construct State Nominals ». Dans V. Motapanyane (ed.), *Comparative Studies in Romanian Syntax*, 177-226. Oxford, Elsevier.

Dobrovie-Sorin, Carmen, 2002. « From DPs to NPs: A Bare Phrase Structure Account of Genitives », in : Coene, M. / D'Hulst, Y. (ed.), *From NP to DP*, Volume 2 : *The expression of possession in noun phrases*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.

Dobrovie-Sorin, Carmen / Giurgea, Ion, 2005. « Romanian Genitives and Determiners », *Bucharest Working Papers in Linguistics* 7, 1, 89-101.

Dobrovie-Sorin, Carmen / Giurgea, Ion, 2006. « The Suffixation of Definite Articles in Balkan languages », *Revue Roumaine de Linguistique* 51, 113-135.

Dobrovie-Sorin, Camen / Giurgea, Ion, 2011. « Pronominal possessors and Feature Uniqueness », *Language* 87, 1,127-157.

Embick, David / Noyer, Rolf, 2001. « Movement Operations after Syntax », *Linguistic Inquiry* 32, 555-595.

Găzdaru, Dimitrie, 1929. *Descendenţii demonstrativului latinesc* ille *în limba română*, Iaşi, Viaţa Românească.

Gheţie, Ion / Mareş, Alexandru, 1974. *Graiurile dacoromâne în secolul al XVI-lea*, Bucarest, Editura Academiei.

Giurgea, Ion, 2008. *Recherches sur la structure interne des pronoms et des expressions nominales sans nom exprimé*. Thèse de doctorat, Université Paris 7 "Denis Diderot".

Giurgea, Ion, 2010. *Pronoms, déterminants et ellipse nominale. Une approche minimaliste*, Bucarest, Editura Universităţii din Bucureşti.

Giurgea, Ion, 2011. « Agreeing Possessors and the Theory of Case », *Bucharest Working Papers in Linguistics* 13, 2, 5-35.

Giurgea, Ion, 2012. « The Origin of the Romanian "Possessive-Genitival Article" *al* and the Development of the Demonstrative System », *Revue Roumaine de Linguistique* 57, 1, 35-65.

Giurgea, Ion, 2013. *Originea articolului posesiv-genitival* al *şi evoluţia sistemului demonstrativelor în română*, Bucarest, Editura Muzeului Naţional al Literaturii Române.

Giusti, Giuliana, 2008. « Agreement and Concord in Nominal Expressions ». Dans Cécile De Cat et Katherine Demuth (eds.), *The Bantu–Romance Connection: A comparative investigation of verbal agreement, DPs, and information structure*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins, 201-237.

Grosu, Alexander, 1994. *Three Studies in Locality and Case*, London / New York, Routledge.

Halle, Morris / Marantz, Alec, 1993. « Distributed morphology and the pieces of inflection », in : Hale, K. / Keyser, S. J. (ed.), *The view from building 20*, Cambridge, Mass., MIT Press, 111-176.

Halpern, Aaron, 1992. « The Balkan definite article and pseudo-second position », in : Buszard-Welcher, L. / Wee, L. / Weigel, W. (ed.), *Proceedings of the Eighteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Societ*y, Berkeley, Berkeley Linguistics Society, 338-349.

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

d'Hulst, Yves / Coene, Martine / Tasmowski, Lilianne, 1997. « On the Syntax of Romanian Possession Phrases », *Revue roumaine de linguistique* 42, 149-166.

Ivănescu, Gheorghe, 1980. *Istoria limbii române*, Iaşi, Editura Junimea.

Kayne, Richard, 1993. « Toward a modular Theory of auxiliary Selection », *Studia Linguistica* 47, 3-31.

Koptjevsakaja-Tamm, Maria, 2003. « Possessive noun phrases in the languages of Europe », in : Plank, F. (ed.), *Noun Phrase Structure in the Languages of Europe*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter, 621-722.

Mardale, Alexandru, 2009. *Les prépositions fonctionnelles du roumain. Études comparatives sur le marquage casuel*, Paris, L'Harmattan.

Mensching, Guido, 2009. « Defective probes? (No) agreement and (no) movement in Romance ». Communication au *Movement and Morphology Workshop at Leucorea*, Wittenberg.

Miklosich, Franz, 1881. *Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialekte*, Vienna, Gerold.

Nash, Léa / Rouveret, Alain. 2002. « Cliticization as Unselective Attract », *Catalan Journal of Linguistics* 1, 157-199.

Ortmann, Albert / Popescu, Alexandra, 2000a. « Haplology involving morphologically bound and free elements: evidence from Romanian », *Yearbook of Morphology*, 43-70.

Ortmann, Albert / Popescu, Alexandra, 2000b. « Romanian definite articles are not clitics ». Dans Birgit Gerlach et Janet Grijzenhout (eds.), *Clitics in phonology, morphology, and syntax,* Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 295-324.

Ouhalla, Jamal, 2009. Variation and Change in Possessive Noun Phrases, *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics* 9, 1-29.

Partee, Barbara Hall / Borschev, Vladimir, 2003. « Genitives, relational nouns, and argument-modifier ambiguity », in : Lang, E. / Maienborn, C. / Fabricius-Hansen, C. (ed.), *Modifying Adjuncts* (Interface Explorations 4), Berlin, Mouton de Gruyter, 67-112.

Pesetsky, David / Torrego, Esther, 2001. « T-to-C movement: Causes and consequences », in : Kenstowicz; M. (ed.), *Ken Hale: A life in language*, Cambridge, Mass., MIT Press, 355-426.

Pesetsky, David, 2012. « Russian Case Morphology and the Syntactic Categories ». <ling.auf.net/lingbuzz/001120>.

Pesetsky, David, 2013. « Case morphology as tree rings ». Communication présentée à la *Annual Conference of the English Department*, Université de Bucarest, 6-8 juin.

Philippide, Alexandru, 1894. *Istoria limbii române. Principii de istoria limbii*, Iaşi, Tipografia Naţională.

Plank, Frans (ed.), 1995. *Double Case. Agreement by Suffixaufnahme*, New York / Oxford, Oxford University Press.

Pomino, Natascha, 2008. *Spanische Verbalflexion. Eine minimalistische Analyse im Rahmen der Distributed Morphology*, Tübingen, Max Niemeyer.

Puşcariu, Sextil, 1905, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache.* I: *Lateinisches Element mit Berücksichtigung aller romanischen Sprachen*, Heidelberg, K. Winter.

Tiktin, Hariton, 1895. *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, I, Bucarest, Imprimeria Statului.

Zamparelli, Roberto, 1995/2000, *Layers in the determiner phrase*, Thèse de doctorat, University of Rochester, version révisée disponible en ligne 2000.

Zribi-Hertz, Anne, 1997. « On the dual nature of the possessive marker in Modern English », *Journal of Linguistics* 33, 511–537.

BDD-V2144 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)